

Je vais parodier quelqu'un que j'aime bien : Raymond Queneau. Vous savez, dans son recueil poétique « L'instant fatal », un de ses textes débute ainsi : « Bon dieu de bon dieu, que j'ai envie d'écrire un petit poème, Tiens en voilà justement un qui passe, etc. ».

Après les mea culpa de Sarko, devant quelques millions de téléspectateurs hier soir sur la 2, bon dieu de bon dieu, que j'ai envie d'écrire un petit article ! Qu'à cela ne tienne, en voilà justement un qui passe...

Cette fois, je ne ressens même pas le besoin de me situer dans la dérision, ce serait redondant et donc pas très heureux pour quelqu'un qui se pique de journalisme.

Non, franchement, chacun mesure-t-il bien l'énormité de la chose ?

Tout ce que nous pensons depuis cinq ans, - je dis « nous », car nous appartenons je crois à une même communauté de pensée - toutes nos analyses, nos critiques, viennent d'être validées dans le grand confessionnal médiatique par celui qui en a fait l'objet.

Autrement dit, des réserves du philosophe Michel Onfray quant à la solidité mentale du candidat d'il y a cinq ans, jusqu'à sa confession publique d'aujourd'hui, en passant par de nombreuses chroniques françaises et étrangères mettant en cause ses failles, ses incohérences comportementales, rien n'aurait donc été caricatural.

Ses attitudes caractérielles - « casse-toi pauvre con », dont je rappelle quand même qu'elles ont valu à un manifestant égaré, brandissant une telle pancarte, une condamnation pour injure - son mépris du peuple - le Fouquet's, le yacht Boloré, le bouclier fiscal - son népotisme primaire - l'EPAD pour son fiston même pas capacitaire en droit ! - bref, toutes ces erreurs, reconnues comme telles par son auteur, grâce au blanchiment de la contrition, pourraient, devraient, lui valoir un nouveau passeport ?

Et une partie de la presse et des commentateurs de se tortiller, entre l'envie de pouffer de rire -ne vous gênez pas les gars ! - et l'authenticité touchante dont ce chef - qui reconnaît publiquement son inaptitude à la fonction - ferait preuve !

Il s'agit, personne n'est dupe, de la dernière manœuvre, du dernier coup de dés, avant que les jeux ne soient enfin faits. Pour qui ce poker menteur est-il risqué ? Pour lui-même ? On s'en moque un peu, non ? Alors, pour la démocratie, oui certainement, et les médias auraient tort de jouer les apprentis sorciers en ne qualifiant pas cette attitude pour ce qu'elle est : une imposture.

Car enfin, de qui parle-t-on ? Du président de la République française, du chef de l'État. De quoi parle-t-on ? De la capacité à diriger un pays, à rassembler ses citoyens, sans sectarisme, sans volonté perverse de les opposer les uns aux autres ainsi que ce président le fait depuis cinq ans.

La France n'a pas besoin d'un sale gosse à sa tête, fût-il capable de reconnaître ses bêtises. Notre pays n'est pas une cour d'école, fût-elle confessionnelle.

Quand on a autant failli, on en tire les conséquences. Qu'il parte ! Ne serait-ce que pour éviter la débandade à son propre camp. Touché par la culpabilité annonciatrice - qui sait ? - d'une grâce prochaine, qu'il saisisse cette occasion divine de tirer sa révérence. On ne lui en voudra pas !

Enfin, cet épisode surréaliste de la vie politique devrait nous faire méditer sur notre mode de désignation du chef de l'État : il nourrit l'illusion démocratique et il induit, hélas, un type d'exercice du pouvoir plein de risques. Pour la démocratie, justement.

** Dernière minute, enfin une bonne nouvelle : s'il n'est pas réélu, le candidat-président quittera la politique ! Voilà qui confirme ses doutes sur l'issue de ce scrutin et qui devrait rendre le second tour beaucoup plus ouvert pour la deuxième place. Bonjour l'angoisse à droite !*